


SERMON sur ces paroles de l'Ap-
 postre S. Paul en l'Epistre
 aux Galates, chap. 3.
 vers. 26.

*Car vous estes tous enfans de Dieu, par la
 foy qui est en Iesus Christ.*

 E n'est pas sans grande raison, freres bien-amez au Seigneur Iesus, que la misericorde de Dieu nous est depeinte en ses Escritures comme sa face, c'est à dire, comme la plus haute, la plus aimable & la plus éclatante de toutes ses perfections. Car elle est esleuée au dessus de toutes ses ceures; elle est exposée à la veüe de tout le monde, & elle a d'incomparables attraits pour tous ceux qui arrestent les yeux sur elle. Que si elle se fait admirer dans le procéde qu'elle tient envers tous les hommes en general, il est impossible qu'elle ne nous ravisse beaucoup davantage, quand nous venons à considerer
 les

les adondamment excellentes richesses de sa grace envers nous qui croyons, & qu'il a prédestinez, comme dit l'Apostre, pour nous adopter à soy en Iesus Christ. C'estoit beaucoup, sans doute; qu'il eust daigné créer les hommes à l'image & à la ressemblance de sa Diuinité, & qu'il les eust gratifiez de toutes les qualitez nécessaires pour les rendre parfaitement & eternellement bien-heureux, s'ils fussent demeurez dans la fidelité & dans l'obeissance qu'ils lui deuoyent. C'est encore beaucoup plus; qu'estant, par leur felonnie, decheus d'une si auantageuse condition, & s'estant precipitez dans le malheur d'une damnation eternelle, il ait esté touché d'une telle compassion envers eux, qu'il ait cherché dans les thresors de sa sagesse infinie les moyens non de les restablir seulement en leur premier état, mais de les eslever à une dignité, & à une gloire incomparablement plus grande; & que cela ne se pouuant faire, que sa justice ne fust préallablement satisfaite, ni cette satisfaction lui estre donnée que par une personne qui lui fust infiniment agréable, & qui subist elle-mesme la

mort qu'ils auoyent meritée, il ait donné son Fils vnique pour cet effet; qu'il l'ait reuestu de leur nature, qu'il l'ait livré à la malediction & à l'ignominie du plus infamé de tous les supplices; qu'il leur face offrir tous les jours par la predication de son Euangile, la propiciation qu'il a faite pour les pechez de tout le monde. Et certes sa bonté est d'autant plus admirable en cela, qu'il ne requiert pas d'eux pour entrer en la jouissance de son salut, plusieurs conditions dures, fascheuses, insupportables, mais qu'il n'en exige qu'une seule, qui est tres-juste, tres-equitable & tres-facile, assauoir, qu'ils le reconnoissent pour leur Sauueur, & qu'ils acceptent & embrassent avec foy l'abondance de grace, & du don de justice qu'il leur presente. Mais ce qui surpasse toute merveille, c'est que voyant l'aveiglement de leurs entendemens & la perversité de leur volonté, qui les rendoit ennemis de leur propre bien, & entièrement incapables de cette condition-là, il en ait choisi quelques uns, dans lesquels il l'accomplist lui-mesme, forçant, par la grace de
son

son Esprit, tous les obstacles de leur obstination naturelle, engendrant la foy en leurs cœurs, & d'enfans d'ire qu'ils étoient, les rendant dès maintenant ses enfans, pour estre un jour les héritiers de la gloire de son Royaume. C'est la grace dont il a usé envers les fidèles de tous les siècles; mais d'une façon beaucoup plus illustre envers les Chrestiens au temps du Nouveau Testament. Car tous les Saints qui ont précédé la venue de nostre Seigneur Iesus Christ en chair, ont bien esté sauvez par la foy qu'ils auoyent en la misericorde de Dieu; en vertu de la mort future de ce grand Redempteur. Mais comme les promesses qui leur estoient faites & de ce Sauveur, & de son salut, estoient merueilleusement sombres, au prix de l'Evangile, où nous contemplons la gloire de Dieu à face découverte; aussi leur foy, leur connoissance, leur consolation estoit fort foible & fort imparfaite au prix de celle que nous auons, depuis que Dieu nous a ouvert, par maniere de dire, son cœur & les thresors de la misericorde qu'il nous a manifestée en son Fils. Il auoit bien,

pour les fidèles qui viuoient sous la Loy; le cœur & les affections d'un pere, & le dessein de les faire ses heritiers : mais il les traittoit comme un pere traite son fils qui est en bas âge. Car si vous regardez à la connoissance qu'il leur donnoit, il ne leur enseignoit encore que les rudimens de la doctrine du salut, & ne leur parloit des mysteres du Royaume des cieux qu'en termes figurez, & qui leur estoient comme des enigmes. Si aux moyens dont il se seruoit, pour les porter à leur devoir, les deux plus ordinaires estoient les promesses de ses benedictions temporelles, & les menaces de ses maledictions, & de ses vengeances. Il leur donnoit sa Loy pour pédagogue, sous la férule duquel ils trembloient tousjours : si bien qu'à cause de l'esprit de seruitude que la predication ordinaire de cette Loy engendroit en eux, l'Apôtre dit avec grande raison, qu'ils *ne différoyent en rien des serfs*. Mais maintenant que la plénitude des temps est venue, que les promesses ont esté accomplies, que Iesus Christ a fait la propitiation pour tous nos péchez, & qu'il a amené
la

la justice des siècles , nous ne sommes plus en ces termes. Maintenant , comme nous ne sommes plus sous la Loy , mais sous la Grace ; aussi n'avons-nous point receu l'esprit de servitude , pour estre derechef en crainte, mais l'Esprit d'adoption par lequel nous crions, *Abba, Pere*. Maintenant, le Pere celeste nous ayant revelé le secret de son adoption en son Fils , nous ne sommes plus ni mercenaires, ni esclaves ; nous sommes vrais enfans , qui le servons & le reclamons avec une affection filiale ; & nous sommes pleinement esclairsis 'de son amour paternel envers nous , & certainement assurez de l'héritage incorruptible qui nous est réservé au ciel. C'est le grand bénéfice que l'Apôtre propose ici aux Galates , & à nous tous en leur personne en ces mots , *Vous estes tous enfans de Dieu , par la foy qui est en Iesus Christ*.

Où il nous faut examiner, avec autant d'attention que nous desirons d'en tirer de consolation & de fruit , premièrement, quelle est cette qualité glorieuse d'enfans de Dieu ; puis qui sont ceux à qui elle est donnée ; & enfin , quel est le moyen par lequel l'Apôtre leur dit qu'el-

le leur est acquise. La qualité de Fils de Dieu, mes freres, en sa premiere & originelle signification n'est autre chose que le rapport qu'a une personne divine à une autre personne divine qui l'a produite, & qui l'a renduë semblable à elle, en la possession d'une mesme essence & d'une mesme nature. Et cette haute & magnifique dignité, n'appartient proprement qu'à nôtre Seigneur Iesus Christ, qui est tellement Fils de Dieu, qu'il est Dieu lui-mesme, entant que le Pere lui a, de toute éternité, communiqué, par une génération ineffable, son essence, ses perfections, sa béatitude, & sa gloire. En cet esgard, non seulement les hommes, mais les Anges mesmes n'y peuvent prétendre. Car auquel *des Anges a-t-il jamais esté dit, Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré?* Mais il est si misericordieux & si bon, qu'encore que cette dignité n'appartienne qu'à lui, avec qui elle est née avant tous les siècles, il ne la veut pas posséder seul, mais il en fait part, autant que la condition de la créature le peut permettre, non seulement à l'Ange, mais à l'homme; & non seulement à l'homme

inno-

innocent, mais, ô merveille ! à l'homme mesme tombé dans le peché & dans la malediction éternelle, pourveu que seulement il croye en son nom & le reconnoisse pour son Sauveur. Cet auantage nous ne l'avons pas dès nôtre naissance, où comme les Anges esleus, qui ont esté, dès le premier moment de leur création saints, heureux, immortels; ou comme nôtre premier pére, qui, tant qu'il a persévéré en sa première intégrité, a possédé ces mesmes qualitez, de sainteté, de béatitude & d'immortalité. Car comme la belle-fille d'Heli, accouchant aussitost apres que l'Arche eut esté emmenée captive par les incirconcis, appella son fils *Icabod*, c'est à dire, *où est la gloire?* parce qu'il estoit né après la perte de la gloire de l'Eternel : aussi sommes-nous tous naturellement destituéz de la gloire de Dieu, entant que nous sommes tous nez en peché, & despoüillez de la justice originelle. Nous n'avons cette dignité, que lors que nous venons à croire en Iesus Christ, parce qu'alors, & non auparavant, il nous adopte en lui, & nous regenere par son Esprit. Je join ces deux

choses ensemble , l'Adoption & la Regeneration. Et ainsi en fait l'Apôtre S. Jean, en ces belles paroles du premier de son Evangile, *A tous ceux qui l'ont receu, il leur a donné ce droit d'estre faits enfans de Dieu, assavoir, à ceux qui croient en son Nom : lesquels ne sont point nez de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais sont nez de Dieu.* Estant tous naturellement, comme nous estions, estrangers de Dieu, & non seulement estrangers, mais *ennemis en nos entendemens & en mauvaises œuvres*, nous n'avions nul droit de pretendre ni à la qualité du Fils ni à l'héritage du Pere, nôtre ingratitude & nôtre rebellion ayant attiré sur nous la foudre d'une abdication & d'une exhéredation éternelle. Mais Dieu, qui est riche en misericorde, estant appaisé envers nous, par le sang de son Fils unique, nous a de nouveau adoptez & remis dans sa famille, avec un droit beaucoup plus ample, plus ferme & plus immuable que le premier.

Car comme la première vie que nôtre Seigneur Iesus a receuë en sa nature humaine en naissant, il l'a bien peu perdre en

en mourant, ainsi qu'il a fait en la Croix: mais depuis qu'il est ressuscité une fois, la mort ne sauroit plus auoir de domination sur lui : aussi estant tels que nous estions en Adam, nous auons bien peu dechoir de la vie ; mais ayant esté une fois rachetez, nous ne pouuons jamais perir, nostre salut n'estant plus en nos mains, où l'experience nous a fait voir qu'il estoit tres-mal assurez ; mais dans les fiennes, dont nulle puissance ne nous peut arracher. Dieu ne s'est pas contenté de nous adopter, en nous pardonnant nos pechez, & en nous iustificiant au sang de son Fils ; mais parce que rien de souillé ne peut entrer en sa Ierusalem celeste, & que *si quelqu'un n'est regeneré d'eau & d'Esprit*, c'est à dire, de l'eau spirituelle de sa grace, *il ne peut voir le Royaume de Dieu*, comme disoit nostre Seigneur Iesus à Nicodeme : il nous a regeneré par son S. Esprit, & par la semence incorruptible de sa parole, *afin que*, comme dit S. Iaques, *nous fussions les premices de ses créatures*, c'est à dire, qu'estant separez de la masse corrompue du genre humain, nous fussions particulièrement

consacrez aux usages de son service, au lieu que tous les autres hommes s'employent à des usages communs, & profanes, vivant au monde & à eux-mêmes, & ne vivant point Dieu. En quoi paroist évidemment la grandeur & de sa bonté, & de sa puissance. Entre les hommes, si quelqu'un adopte un enfant, il le peut bien transplanter de la famille où il estoit, en la sienne; il peut lui donner son nom & ses armes, l'appeller à la succession de ses biens; & enfin, le traiter comme s'il estoit son propre fils par nature, mais de verser en lui son esprit, de lui communiquer sa nature, de lui imprimer sur le visage ses traits & ses linéamens; en vn mot, de lui donner & ses vertus & ses affections, cela excède tout à fait son pouvoir: Dieu fait l'un & l'autre. Car en nous reconciliant à soi, & en nous donnant le nom de ses enfans, il nous communique, en mesme temps, son esprit, il imprime son image en nous, & nous fait *participans de sa nature divine*, comme dit l'Apostre S. Pierre, c'est à dire, de sa sainteté, de sa béatitude & de son immortalité. Comme il a une con-

nois-

noissance, & une sagesse infinie, ainsi il nous donne l'Esprit de sagesse, par la revelation de ses veritez celestes & divines. Comme il s'aime soi-mesme, en qualité de souverain-bien, d'un souverain amour, ainsi il fait que nous l'aimons de tout nostre cœur & de toute nostre ame. Comme il est le *Sauveur de tous les hommes, & principalement des fideles*; ainsi il nous apprend à *bien faire à tous, & principalement aux domestiques de la foy*. Comme il aime la verité, la justice, la pureté; ainsi il fait que nous nous adonnons à *toutes choses veritables, à toutes choses justes, à toutes choses pures, honnestes, venerables*. Comme il est secourable à l'affligé qui le reclame; ainsi esmeut-il les entrailles de nostre charité envers tous ceux qui ont besoin de nostre aide. Comme il nous a pardonné par Christ, ainsi il ploye nos affections à pardonner pour l'amour de Christ à ceux qui nous offensent. Comme il jouit d'une profonde paix, & d'un indicible contentement en soy-mesme; ainsi il fait qu'*estant justifiez par la foy, nous avons une paix* envers lui qui surmonte tout entendement, & que nous nous réjouis-

sons en Christ d'une joye inénarrable & glorieuse. Enfin, comme il est immortel, n'y pouuant auoir de fin, non plus qu'il n'y a eu de commencement, ni à l'estre immuable de sa Divinité, ni à sa gloire & à sa béatitude infinie; ainsi il nous promet une felicité immortelle, dont il rend nos ames participantes dès cette vie, en quelque façon, mais pour en jouir d'une façon bien plus excellente au sortir de ce monde, & en vn degré encore beaucoup plus parfait, après le dernier iugement, & dont il rendra aussi nos corps jouissans au jour de la résurrection, & de là aux siècles des siècles. Car dès que *ce corruptible* ci-aura *revestu l'incorruption*, nous ne pourrons jamais mourir, parce que nous serons faits *semblables aux Anges*, & que nous serons *Fils de Dieu*, comme nous en assure la verité mesme, au 20. chap. de l'Evangile selon saint Luc. Voila comme il nous rend, autant qu'il est possible, semblables à lui, pour porter, à bonnes enseignes, le nom de ses enfans. Et c'est pourquoi les Anciens Peres, & principalement les Grecs, n'ont point fait difficulté de dire, en divers lieux

lieux de leurs escrits, que nous sommes
Deifiez, c'est à dire, *santifiez*, *beatifiez*,
immortalifez. Voyez, chers freres, jus-
qu'où se porte la misericorde de Dieu à
l'endroit des pauvres pecheurs, que de ses
propres ennemis elle face ses enfans &
ses héritiers, & que le vengeur des cri-
mes, se rende pere de ceux mesmes qui
l'ont offensé, & les transforme en sa na-
ture, pour les rendre participans de sa
gloire. O grand Dieu ! qui ne t'aime-
roit, estant si misericordieux, & si bon ?
Et si nous servions laschement, ou si nous
mesprisions insollement une telle bon-
té, qui ne detesterait justement nostre
ingratitude & nôtre malice ? Considé-
rez, par mesme moyen, ô fidèles, quel-
le est vôtre felicité, d'estre, comme vous
estes, enfans de Dieu, freres de Iesus
Christ, compagnons de ses Anges, mar-
quez de son Baptesme, nourris en sa mai-
son, esleuez sous sa discipline, scellez
de son Esprit, & appelez à l'heritage de
sa gloire ! & me dites, en conscience, s'il
y a dignité, loüange, noblesse, sceptre ni
diademe au monde, qui approche de
cette gloire d'avoir pour Pere le Monar-

que des cieux & de la terre ; ou plaisirs, voluptez , delices , qui puissent donner autant de joye au sens que celle-ci contente les ames, d'estre les enfans d'un tel Pere , chervis par lui, en cette qualité, d'une affection plus ardente que tous les meilleurs peres , & toutes les plus tendres meres du monde n'en ont pour leurs enfans.

Voila en general qu'elle est l'importance de cet éloge , mais il y a bien ici quelque chose de plus particulier. Car il appelle enfans de Dieu les fidèles qui vivent au temps du Nouveau Testament, en les opposant à ceux qui vivoient sous l'Ancienne Alliance : & il entend, par ce mot *d'enfans* , des enfans adultes & majeurs , c'est à dire, les saints qui croient distinctement en Iesus Christ , comme *livré pour leurs offenses, & ressuscité pour leur justification*, & qui ne sont plus desormais sous la pedagogie de Moysé , sous la tutelle & la curatelle de la Loy , mais sous la conduite de l'Esprit de grace , duquel il dit Rom. 8. *Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu, & qui leur est donné par la prédication ordi-*

di-

dinaire de son Evangile. Car entre les hommes, un fils, tant qu'il est en bas âge, premierement n'a que fort peu de connoissance des affaires de la maison, des secrets de son pere, & de la qualité de son bien; d'ailleurs, il est tenu en sujétion, sous des maistres & des précepteurs, qui bien-souvent lui tiennent une grande rigueur, comme s'il n'estoit pas fils, mais serviteur; & si son pere vient à mourir, il est mis en la puissance de tuteurs & de curateurs jusqu'à un certain âge, sans pouvoir disposer de rien. Mais quand le temps déterminé ou par le pere, ou par les loix, est venu, alors il est quitte de toutes ces fascheuses sujétions, alors il gouste avec plaisir la douceur de la liberté, après laquelle il a tant soupiré; alors il prend connoissance des affaires de la famille, & des desseins du pere; alors, enfin, il jouit pleinement du droit & de l'avantage de fils, & des biens & des richesses de sa maison. Il en est ici tout de mesme. Durant les premiers siècles, qui ont esté comme l'enfance & la minorité de l'Eglise, les fidèles n'ont eu qu'une connoissance fort imparfaite &

des conseils de Dieu, pour leur redemption & pour leur salut, & des richesses de ce glorieux heritage qu'il leur reservoit dans le ciel; & ils ont esté tenus comme des Serviteurs sous les rigueurs de la discipline legale, qui leur estoit fascheuse & insupportable. Mais sous le Nouveau Testament, qui est comme la majorité de l'Eglise, ils ont esté deschargez de ce joug, ils ont receu une claire & distincte revelation des secrets qui auoyent esté inconnus à tous les siècles precedens, *la vie & l'immortalité ayant esté mise en évidence par l'Evangile; & ils ont appris clairement & certainement qu'elles estoyent & les affections de leur Pere celeste envers eux, & les richesses de la gloire de son heritage.* Et alors, ils n'ont plus esté tenus comme Serviteurs, mais comme vrais enfans; & n'ont plus fait leur devoir par contrainte, & avec un esprit de servitude, mais de plein gré, & avec des affections vraiment filiales. C'est ce que l'Apostre appelle ici *estre enfans de Dieu.* Car que ce soit son sens, il paroist & par les versets qui ont précédé, *devant que la foy vinst, nous estions gardez sous la Loy;*

Loy, estant enclos iusqu'à la foy qui deuoit estre
reuelée. Par ainsi, la Loy a esté nostre pédago-
gue jusques à Christ, afin que nous soyons ju-
stifiez par la foy. Mais la foy estant venue, nous
ne sommes plus sous pédagogue : ausquels il
lie immédiatement celui-ci, Car vous estes
sous enfans de Dieu, par la foy qui est en Iesus
Christ : & par ceux-ci qui suivent, Or ie
dis, que durant tout le temps que l'heritier est
enfant, il n'est different en rien du serf, encore
qu'il soit Seigneur de tout, mais il est sous tu-
teurs & sous curateurs iusques au temps déter-
miné par le pere. Nous aussi pareillement, lors
que nous estions enfans, nous estions asservis
sous les rudimens du monde. Mais quand l'ac-
complissement du temps est venu, Dieu a enuoyé
son Fils fait de femme, & fait sujet à la Loy, afin
qu'il rachetast ceux qui estoient sous la Loy, à
celle fin que nous receussions l'adoption des en-
fans. Et pourtant que vous estes enfans, Dieu
a enuoyé l'Esprit de son Fils en vos cœurs, cri-
ant Abba Pere. Parquoy maintenant tu n'es
plus serf, mais fils. Que si tu es fils, aussi es-tu
heritier de Dieu par Christ.

Mais de cette qualité glorieuse il est
temps de passer à la consideration des
personnes. qui en sont ici honorées. C'est

à tous les vrais membres des Eglises de Galatie que ce grand Apostre la donne, & non à ceux-là seulement, mais à nous tous en leur personne, & generalement à tous les Chrestiens de quelque nation qu'ils soyent, & en quelque siècle qu'ils vivent. A eux tous il dit en ce lieu, *vous estes tous enfans de Dieu, par la foy qui est en Iesus Christ.* Ici ie m'imagine, mes freres, que quelqu'un, venant à considerer combien sont profondes les cachettes du cœur de l'homme, & que *nul ne fait ce qui est en l'homme que l'esprit de l'homme qui est en lui,* trouvera estrange que l'Apostre prononce si absolument que ceux auxquels il parle ici *sont tous enfans de Dieu;* & que mesme se representant ces rudes & apres censures, ces reproches poignans, ces paroles vives & enflammées, dont il a comme flestri leur légereté & leur apostasie, en divers lieux de cette Epistre, il lui dira, comment oses-tu, grand Apôtre, leur donner cet éloge à *tous,* comme si tu auois le priuilege de Dieu, d'estre le scrutateur des cœurs, ou comme si tu auois leû tous leurs noms escrits de sa main dans les registres éternels de sa

Pré-

Prédestination ? Peus-tu bien croire cela d'eux, toi qui naguères leur disois, avec tant d'indignation, *Je m'esbahis, qu'en laissant celui qui vous avoit appellez par grace, assavoir Christ, vous-vous estes soudainement transportez à un autre Evangile. Galates insensez, qui vous a enforcelez que vous n'obeissiez point à la verité ? Estes-vous bien si insensez qu'ayant commencé par l'Esprit, vous vouliez maintenant acheuer par la chair ?* Toi qui leur dis en cette mesme Epistre, *Christ est aneanti à l'esgard de vous tous qui voulez estre justifiez par la Loy, vous estes déchus de la grace. Vous couriez bien, qui vous a donné destourbier, afin que vous n'obeissiez point à la verité ?* Comment leur peus-tu dire ici, *Vous estes tous enfans de Dieu ?* Comment enfans de Dieu, s'ils ont delaisié celui qui les avoit appellez par grace, & s'ils se sont laissé transporter à un autre Evangile ? Comment enfans de Dieu, s'ils ont esté enforcelez pour n'obeir point à la verité ? Comment enfin, enfans de Dieu, si Christ, à leur esgard, est aneanti, & s'ils sont déchus de la grace ; si tu les as ainsi blasmez avec raison, comment les peus-tu ainsi honorer

avec vérité, & comment te justifier ou de précipitation en de telles censures, ou de flaterie en de telles louanges ? A celui-là, chers freres, escoutez ce que nous respondons, mais escoutez-le attentivement, je vous prie, car il importe à vostre consolation, aussi bien qu'à la nostre. L'Apostre veritablement, ne lisoit ni dans le livre de vie, pour voir ceux qui estoient escrits, ni dans les cœurs des Chrestiens pour discerner ceux qui auoyent vrayment les marques des esleüs. Mais il fauoit que l'Evangile avoit esté presché aux Galates ; que cette predication ne pouvoit avoir esté vaine ; que Dieu en leur faisant annoncer sa grace, l'avoit, sans doute, meslée avec la foy en plusieurs, l'accompagnant de la vertu de son Esprit, pour les y faire croire, & pour produire en eux, par elle, des fruits convenables à la repentance & à la vraye sainteté. Car la nature de la parole de Dieu, & la dispensation de sa grace est telle, que non seulement elle n'est point preschée en toute la terre habitable, qu'elle n'y engendre à Dieu une Eglise, mais elle n'est preschée en aucun lieu particulier, qu'el-

qu'elle n'y convertisse plusieurs personnes. Comme quand Dieu, pour retenir S. Paul à Corinthe, lui disoit, *Ne crains point, car j'ay un grand peuple en cette ville-ci*; ainsi par tout où il envoye ses serviteurs, pour exercer leur Ministère, on peut conclure assurement, qu'il y a des ef-
leus. Car les cieux & la terre passeront, ~~mais~~
cette parole couchée au 55. chap. des reu-
lations d'Esäie, demeurera éternelle-
ment veritable. *Comme la pluye & la neige descend des cieux, & n'y retourne plus, mais arrose la terre, & la fait germer tellement qu'elle donne la semence au semeur, & le pain à celui qui mange: Ainsi sera-t-il de ma parole qui sera sortie de ma bouche, elle ne retournera point vers moi sans effet, mais elle fera tout ce en quoy j'auray pris plaisir, & prosperera aux choses pour lesquelles je l'auray envoyée.* C'est vne prophetie de la conversion future de l'Eglise universelle de Iesus Christ, par la prédication de son Evan-
gile; mais qui a aussi son effet, en la mes-
me prédication, en chaque Eglise parti-
culiere. Car la mesme fin pour laquelle Dieu fait prescher par tout son Evangile, qui est de se recueillir une Eglise du mi-

lieu de la corruption generale , est celle qu'il se propose lors qu'il adresse la predication de cette parole en chaque lieu particulier , assavoir d'en retirer ses effets pour les entrer en son Fils bien-aimé, & pour les amener à la communion de ses Saints. L'Apôtre donc qui voyoit qu'à la predication du saint Evangile, un fort grand nombre de Galates s'estoyent convertis à la foy , qu'il y auoit plusieurs Eglises dressées parmi-eux , que le Ministère de la Parole, & l'usage des Sacrements y estoit establi , & qui savoit que ces moyens n'estoyent point dispensez pour les hypocrites , ni pour les prophanes , mais pour les fidèles & pour les enfans de Dieu , ne doutoit nullement qu'il n'y en eust plusieurs de cette qualité parmi eux. Et bien qu'il feust que dans cette aire du Seigneur il y auoit beaucoup de paille meslée parmi le bon grain , je veux dire beaucoup de moadains meslez parmi les bons Chrestiens, il ne laisse pas de parler à tous , comme s'ils eussent tous esté douëz de mesme foy , & animez de mesme zèle. Ainsi est-il comme impossible qu'une grande armée soit composée

lée toute de bons soldats. Il y en a toujours de poltrons & de lasches. Il y en a toujours de mal-affectionnez au Prince pour lequel ils combattent, & à la gloire du Chef qui les commande. Il y en a toujours d'indisciplinables, & qui ne tendent qu'à la mutinerie & à la revolte. Mais, neantmoins, s'il y en a beaucoup de bons, si les meschans ne sont pas distinctement reconnus, s'ils n'ont point fait paroître ouvertement ou leur poltronnerie, ou leur inclination à la trahison, le General, en les haranguant, & en leur ramenteuant leurs belles actions précédentes, les louëra, tous en commun, de leur valeur contre leurs ennemis, & de leur obeïssance à leurs Chefs; & il ne faudroit faire autrement. On dit, Il y en avoit plusieurs d'entr'eux qui s'estoyent laissé transporter à un autre Evangile. Il est vrai, & S. Paul le savoit tresbien, & le leur reprochoit, & en paroles fort amères. Mais comment est-ce qu'ils l'avoient fait? Estoit-ce par une abnégation formelle de Iesus Christ? Nullement. Ils le reconnoissoient toujours pour leur Rédempteur, ils reclamoyent toujours son

Nom, ils entendoient tousjours sa parole, ils participoyent tousjours à ses Sacremens. Ils l'avoient donc abandonné, mais sans penser l'abandonner, parce que par ignorance, & par infirmité, ils s'estoyent laissé séduire à de faux Docteurs, qui leur avoyent persuadé de chercher leur justification en la Loy, comme la Loy estant necessaire au salut, & nullement incompatible avec l'Evangile de Iesus Christ. S. Paul donc les reprend fort vivement d'avoir presté si aisément l'oreille à de telles gens, & si légèrement embrassé une si pernicieuse doctrine; & il leur fait voir combien leur faute estoit énorme & dangereuse, & combien elle dérogeoit à la qualité qu'ils portoyent d'enfans de Dieu en Iesus Christ, afin qu'ils reviennent à eux, & qu'ils cherchent desormais toute leur justification, & toute leur vie, non en Moyse, ni aux cérémonies légales, mais en Iesus Christ, & en la foy de son saint Evangile. Qu'y-a-t-il à dire en cela? Que peut-on trouver en ce procedé qui ne soit tres-digne de la sagesse & de la charité de ce grand Apostre? Mais, me di-

réz-vous, Je veux qu'il leur ait peu parler ainsi en commun; pourquoi au moins, l'a-t-il fait si absolument, & avec une note expresse d'universalité, *vous estes tous enfans de Dieu?* C'estoit afin que, sous ombre qu'il y avoit anciennement au temple de Dieu une paroi entre ~~moyens~~ entre le parvis des Israélites & celui des Gentils; des promesses & des Sacrements qui estoient pour les masles & qui n'estoyent point pour les femelles; des avantages en la société civile pour les personnes libres, qui n'avoient pas lieu pour les esclaves, ils ne s'imaginassent point qu'il y deust avoir de pareille distinction en la Religion Chrestienne; que le Juif, pour exemple, eust quelque plus grande obligation à l'observation de la Loy, ou le Gentil quelque plus particulier priuilége d'estre justifié par la seule foy; mais qu'ils tinsent pour assuré, que de quelque sorte que la Nature les distinguast, la Grace les égaloit tous; que depuis qu'ils croyoient également en Christ, ils estoient tous également enfans, & que Dieu ne fait point de distinction de personnes, mais qu'en toute na-

tion celui qui le craint, & qui s'adonne à justice, lui est agréable. Et c'est ainsi qu'il s'en explique dans les versets qui suivent immédiatement ceux-ci. Car vous tous, dit-il, qui estes Baptez en Christ, vous estes revestus de Christ; là où il n'y a ni Juif ni Grec, ni serf ni franc, ni masle ni femelle. Car vous estes tous un en Iesus Christ. C'estoit leur dire, Ni vous qui estes nez Gentils, n'estes plus estrangers de Dieu, & esclaves de vos idoles, ni vous aussi qui estes nez Juifs, n'estes plus tenus, comme serviteurs, sous la pédagogie de Moysse. Dieu vous a tous rachetez par son Fils, tous affranchis par son Esprit, tous honorez de son Baptesme, du benefice de son adoption, & du droit à son heritage.

Mais par quel moyen s'est peû faire ce grand & comme miraculeux changement, qui en a transporté les uns de l'idolatrie à la vraye Religion, & de l'enfer au Paradis, & les autres, de la montagne fumante, & de ses feux brûlans, & de cette voix effrayante dont Moysse mesme trembloit; à l'assemblée & à Eglise des premiernez qui sont escrits dans les cieux, & à Iesus Médiateur de la Nouvelle Alliance?

A-cc

A-ce esté par leurs bonnes œuvres, ou par leur franc arbitre ? Helas ! *il n'habitoit aucun bien en nôtre chair ; nous estions tous plongez dans l'ordure, tous morts en nos pechez, tous ennemis de Dieu en nos entendemens & en nos mauvaises œuvres.* Comment donc ? Par un seul moyen que nous explique ici l'Apôtre, qui est *la foy en Iesus Christ* ; non cette generale foy en la misericorde de Dieu, que la connoissance qu'il en donnoit aux hommes par les œuvres de la nature, & par la conduite de sa Providence, pouvoit engendrer en leurs ames, & qui n'a jamais toute seule sauvé personne ; ni mesme celle que la promesse du Médiateur à venir y pouvoit produire, qui, bien que suffisante pour lors à salut, estoit encore merveilleusement imparfaite, au prix de l'excellence de la connoissance de l'Evangile, soit à cause de l'obscurité des promesses, soit à cause du ministere de la Loy de Moyse, & des dénonciations si expressees qui y estoyent faites de la malédiction de Dieu contre les pecheurs ; mais la Foy en Iesus Christ, manifesté, & revelé en sa naissance, en sa vie, en sa prédica-

tion, en sa mort, en sa résurrection, en son ascension, en son intercession envers Dieu, en la gloire & en la Majesté qu'il possède à la dextre de Dieu son Pere, & en l'annonciation qu'il en a fait faire à tout l'univers par la prédication de son Euangile. C'est-là vrayment la Foy en Iesus Christ, par laquelle nous le contemplons tout à descouvert, tel qu'il est & en sa personne, & en ses offices, & en son amour envers nous; & qui, en son Incarnation, nous fait voir le vray Immanuel, unissant en sa personne nôtre humanité avec sa divinité; en sa vie un parfait & incomparable patron de toute sorte de vertus, & de perfections diuines; en sa Predication, la doctrine de la vraye sainteté que Dieu requiert de nous en terre, & de l'héritage de gloire qu'il nous réserve au ciel; en sa Mort, l'expiation de toutes nos offenses & l'extinction de l'ire de Dieu que nos pechez avoyent embrasée contre nous; en sa Resurrection, la victoire, qu'il a remportée pour nous & de la mort, & de celui qui a l'empire de la mort, assavoir le Diable; en son Ascension au ciel, son triomphe & le droit qu'il nous

nous

nous a acquis au Royaume des cieux, dont il est allé prendre possession pour nous; en son Intercession, l'assurance de l'entérinement de toutes nos requestes, & de nôtre perseverance en la foy, nonobstant toutes les tentations de Satan, de la chair & du monde; en sa Glorification, enfin, le vray modelle & le gage certain de la nôtre. C'est par cette Foy là proprement que l'Apôtre nous dit ici que nous sommes enfans de Dieu, & certes tres-justement. Car au lieu que nôtre conception en peché nous rendoit tous naturellement enfans d'ire, & que la Loy nous denonçoit la malediction de Dieu, sans aucune esperance de remission, & de grace; & en tout cas ne nous pouvoit donner qu'un Esprit de servitude pour nous tenir en crainte, pour nous faire ou des mercenaires, en nous portant au bien par la consideration de cette promesse, *Fay ces choses & tu vivras;* ou des esclaves, en nous retirant du mal par l'appréhension de cette menace, *Maudit est quiconque ne sera permanent en toutes les choses escrites au livre de cette Loy pour les faire:* Au lieu de cela, dis-je, *la foy qui*

est en Iesus Christ, nous unissant estroitement à lui, nous justifie par son obeissance, nous purifie le cœur par son Esprit, nous assure de l'amour de nôtre Pere celeste envers nous, nous donne accès en confiance au thrône de sa grace, nous fait crier à lui, Abba, Pere, & nous porte à l'aimer, & à le servir, avec des affections vraiment filiales; non pour gagner le salaire promis par la Loy, ou pour nous garantir des peines qui y sont dénoncées aux pecheurs, mais pour satisfaire aux devoirs de vrais & légitimes enfans, pour approcher de sa nature le plus près qu'il nous est possible, & pour nous montrer reconnoissans envers lui de cette grande & incompréhensible misericorde qu'il nous a montrée en la mort de son Fils unique. C'est pourquoy & ici, & ailleurs, ce grand Apôtre, qui savoit tres-parfaitement & la nature de la Religion Chrestienne, & les mysteres du Royaume des cieux, y arreste tout à fait les cœurs des Galates, des Romains, des Ephesiens, des Philippiens, & de tous les Chrestiens generalement, comme à l'unique & assuré moyen de leur union avec Christ,

de

de leur reconciliation avec Dieu, de leur regeneration par son Esprit, de leur consolation par sa grace, & de leur introduction, enfin, en la gloire de son Paradis. C'est cette salutaire vertu qui faisoit qu'il ne vivoit plus ni au monde, ni à la Loy, mais que mort à la Loy il vivoit à Dieu, ou plustost, qu'il *ne vivoit plus*, mais que *Christ vivoit en lui*. *Je suis crucifié*, disoit-il, *avec Christ, & je vis, non pas maintenant moy, mais Christ vit en moy*. *Et ce que je vis maintenant en chair, je vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est livré soy-mesme pour moy*. Il avoit de grans avantages selon la chair, & une justice exemplaire selon la Loy, mais il renonçoit volontiers à tous ces avantages, il faisoit litiere de bon cœur de toutes ses justices, pour embrasser cette foy salutaire, pour embrasser par elle son Sauveur, en qui seul il cherchoit, en qui seul il trouvoit, toute sa justice, & toute sa vie, toute sa sainteté & toute sa perfection, toute sa consolation & toute sa gloire. Tescmoin ces paroles si pathétiques, que nous lisons au troisiéme chapitre de l'Epistre aux Philippiens, *le répu-*

te toutes choses m'estre dommage, au prix de l'excellence de la connoissance de Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, & les repete comme fiente, afin que je gagne Christ, & que je sois trouvé en lui, ayant non point ma justice qui est de la Loy, mais celle qui est par la foy de Christ, assavoir la justice qui est de Dieu par la foy. Comme il en favoit la nature par revelation divine, & qu'il en ressentoit l'efficace en son experience propre, aussi ne se pouvoit-il lasser d'en parler aux autres Chrestiens, & aux autres enfans de Dieu, & de leur en recommander la vertu, comme de celle qui proprement les avoit rendus & enfans de Dieu, & Chrestiens. Vous estes tous, dit-il, enfans de Dieu, par la foy qui est en Iesus Christ, qui est la mesme chose que disoit S. Iean, qu'à tous ceux qui l'ont receu, il leur a donné ce droit d'estre faits enfans de Dieu, assavoir à ceux qui croyent en son Nom.

Imprimons, mes freres, imprimons fort profondement en nos cœurs, cette sainte & consolatoire doctrine, & que ces divines paroles retentissent sans cesse à nos oreilles, pour exciter en nous
de

dé vrais mouvemens de reconnoissance, & de devotion envers Dieu, & pour nous donner des sentimens d'une consolation efficace, & en la vie & en la mort. Considerons, premièrement, le grand avantage que nous auons, par sa misericorde, sur tant de pauvres peuples qu'il a laissez dans les tenebres de leur aveuglement naturel; les uns, chose à faire dresser les cheveux en la teste! faisant hommage exprés au diable; les autres adorant le faux Prophete Mahomet, les autres se plongeant en diverses idolatries, en diverses superstitions & en divers abus, qui d'une façon, qui de l'autre, & estant tous-ensemble destituëz de la vraye foy en Iesus Christ, & des douces consolations qu'il nous fait gouster en son Evangile. Est-ce qu'il nous ait trouvez meilleurs qu'eux? Non certes, mais c'est parce qu'il lui a pleü de nous estre meilleur qu'à eux. Vn homme est libre d'adopter qui bon lui semble; & combien plus Dieu à appeller qui il lui plaist à la participation de sa grace, & à la possession de son régne? Il nous a appellez par son Evangile, il nous a ouvert le cœur

pour y croire, il nous a justifiez par la foy en son Fils, il nous a *regenez en esperance vive*; en un mot, il nous a faits ses enfans, & en cette qualité-là, il nous a promis son heritage, il nous en a donné pour gages ses Sacremens, & nous a *scellez par son Esprit, pour le jour de la redemption*. A quoy devons-nous l'hommage d'un si grand bien, sinon à son pur bon plaisir, & à une miséricorde ineffable dont il a esté touché envers nous? O divine miséricorde! quelles reconnoissances, quels remerciemens, quelles benedictions & quelles loüanges te rendons-nous jamais, qui respondent à la grandeur de la grace que tu nous as faite? La principale reconnoissance qu'il nous en demande, mes freres, c'est que, premièrement, comme estant *la generation esteuë, la Sacrificature Royale, la nation sainte, le peuple acquis, nous annonçons toute nôtre vie, les vertus de celui qui nous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere*; puis après, que nous l'aimions, que nous la reverions & que nous le servions comme nôtre Pere, obeïssant à ses commandemens de tout nôtre cœur; que nous-nous rendions ses

imi-

imitateurs comme chers enfans, en sainteté, en verité, en justice, & en misericorde; que nous ne faisons point comme ces Israélites ingrats, dont il se plaignoit si amèrement au ciel & à la terre, criant par la bouche de son Prophete, *Vous, cieux, escoutez, & toy, terre, presse l'oreille. Car l'Eternel a parlé, disant, J'ay nourri des enfans & les ai esclavez, mais ils se sont rebellez contre moy; mais que nous vivions si sobrement, si justemens, & si religieusement, que Dieu, que ses Anges, que tous ses saints reconnoissent clairement son image en nous, que nous soyons, comme esclaves de Dieu, saints & bien-amez, revestus des entrailles de misericorde, de benignité, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, nous supportant l'un l'autre, & pardonnant les uns aux autres, ainsi qu'il nous a pardonné: que nos bonnes & saintes mœurs fassent honneur à la discipline de sa maison, & que les hommes voyant nos bonnes œuvres sur la terre, prennent occasion d'en glorifier nôtre Père qui est aux cieux.*

Alors comme nous-nous monsturons vraiment ses enfans, il se montrera aussi vraiment nôtre Pere, il avancera de jour

en jour nôtre santification, il respandra de plus en plus en nos cœurs les sentimens de son amour, il adressera tous nos pas par sa providence, il nous accompagnera de ses Anges en toutes nos voyes, il nous gardera soigneusement de toutes les embuches de ses ennemis, & des nôtres, & nous défendra puissamment contre tous leurs efforts. Et s'il permet que nous soyons tentez, il ne souffrira jamais que ce soit au delà de nos forces, mais *avec la tentation il nous en donnera l'issue favorable.* Sil nous chastie, ce sera pour nôtre profit, afin *que nous ne perissions point avec le monde*, mais que nous soyons faits participans de sa sainteté. Car *il chastie celui qu'il aime & fouëtte tout enfant qu'il envoie.* Ne nous scandalifons donc point, si estant ce que nous sommes, il nous traite, ce semble, plus rudement que les enfans du monde, & s'il commence, comme dit S. Pierre, *son jugement par sa maison.* Il nous fait boire les premiers en la coupe de sa colere, mais peu, & *tout incontinent apres*, comme dit Esaïe, *il nous mignarde, & nous rappaise, comme une mère, apres avoir chastié son enfant, le mignarde*
pour

pour le rappaiser ; & nous rassasiant des mammelles de ses saintes consolations, il fait qu'en les suçtant , nous gouffons toutes le sortes de sa gloire. Les meschans & les infidèles, il les fait boire en cette mesme coupe-là , mais il leur en fait boire jusqu'à la lie , il leur en fait avaler le plus trouble & le plus espais , il les en enivre tout à fait , & les renverse , sans qu'ils se puissent relever. Envers nous , il agit comme un pere envers son enfant ; mais contre-eux il procede comme un Juge contre un criminel. Vn pere , s'il voit faillir son enfant , prend la verge , & le chastie tout à l'heure : mais aussi-tost après, comme son enfant s'humilie , & lui demande pardon, le voila rappaisé. Le Juge n'en fait pas de mesme envers le criminel. Il informe premièrement contre lui , il le fait saisir , & mettre en prison , il l'interroge diverses fois , sur les faits dont il est accusé , il lui confronte divers resmoins , il le fait mettre , si le crime l'y oblige , à la question ; mais , à la fin , comme il est suffisamment convaincu , il le condamne , & le fait conduire au supplice. Dieu procede ici tout de

mesme. Il supporte ses ennemis, en grande patience, & diffère long-temps son jugement, & leur punition; mais, cependant, il informe contr'eux, il les tient dans sa prison, il dresse un tribunal secret dans leur conscience, où il les fait respondre, quand il lui plaist, comme sur la sellette; & leur fait souffrir bien souvent des remords, & des gehennes que nous ne voyons pas, mais qu'ils ne laissent pas de sentir; & à la fin, il les damne & les précipite en l'estang ardent de feu & de soufre, qui est la mort seconde. Pour nous, il nous chastie souvent, & nous tient sous la discipline, mais c'est pour nous former à l'honneur, & à la vertu, afin que nous soyons trouvez dignes de la gloire de son héritage, au jour de l'apparition glorieuse de son Fils bien-aimé. Nous sommes donc heureux, alors mesme que nous sommes ainsi affligez, quelque defavantageux jugemens que les hommes du monde facent de nous. Ils voyent nos travaux, mais ils ne voyent pas nos onctions; & si, en leur estime, nous sommes misérables, en nostre propre sentiment nous auons dequoy estre satis-

fatisfaits, puis que nous auons le *Royaume de Dieu en nous, qui est justice, paix, & joye par le S. Esprit.* Comme le regne de nôtre Seigneur Iesus Christ *n'est point de ce monde,* aussi n'est le nôtre. Il ne veut pas que nous ayons en terre les grandeurs & les aises dont y jouissent les *ensans de ce monde, desquels le partage est en cette vie,* de peur que prenant racine en cette Egypte nous ne venions à mespriser, ou à oublier la promesse de la Canaan : mais il nous y tient tousjours fort bas, & en une condition fort abjecte, & fort méprisable, selon la chair; de sorte que les hommes sensuels, qui ne connoissent ni Dieu, ni ses enfans, nous regardent avec dédain, en cet estat d'humilité, & nous estiment comme *la rature & la balayure du monde,* mais n'en valons pas moins pour cela. Ce que nous leurs paroissions si petis, vient de ce qu'ils sont infiniment bas au dessous de nous. Car comme les estoiles, quoy que merueilleusement grandes dans le ciel, sont extrêmement petites aux yeux de ceux qui sont sur la terre, à cause de leur esloignement & de leur hauteur; ainsi la distance desmesurée

qui est entre la condition du monde, & la nostre, fait que la nostre, quoy que tres-précieuse & tres-glorieuse deuant Dieu, leur paroist fort vile & fort basse, aussi-bien qu'a fait autresfois celle de nostre Chef, dont il est dit au 53. chap. des Reuelations d'Esaïe, *qu'il n'y a en lui ni forme ni apparence; quand nous le regardons, qu'il n'y a rien en lui, à le voir, qui face que nous le désirions; que nous avons comme caché nostre face arriere de lui, & que nous ne l'avons rien estimé.* Mais quand nostre Seigneur sera revelé, alors il apparoiſtra véritablement & qui il est, & qui nous sommes. C'est de quoy l'Apôtre S. Iean au 3. chap. de sa première Epistre arme la pensée des fidèles, contre le mespris des enfans du monde. *Bien-aimez, nous sommes dès maintenant enfans de Dieu, mais ce que nous serons, n'est pas encore apparu. Mais quand il apparoiſtra, nous apparoiſtrons avec lui en gloire.* Ainsi l'or est bien toujours or, & les diamans toujours diamans, lors mesme que l'un est encore dans sa miné, & les autres dans leur roche; cependant, parce qu'ils sont cachez, nul ne les admire, non plus que s'ils n'étoient

toient point du tout ; mais ils paroissent à bon escient ce qu'ils sont , quand ils composent la couronne d'un grand Monarque , & que de toutes parts ils brillent dans son palais. - C'est pourquoy, comme encore que nostre Seigneur Iesus Christ fust Fils de Dieu , dès lors qu'il estoit couché dans la crèche , cloüé à la Croix, & estendu dans le sepulcre ; neantmoins , parce qu'il ne paroissoit pas tel alors , comme il commença à faire , le jour qu'il sortit du sepulcre , victorieux , & triomphant , l'Apôtre dit , au premier chapitre de l'Épistre aux Romains , qu'il fut déclaré *Fils de Dieu en puissance , par la résurrection d'entre les morts* : & au 13. chap. des Actes des Apôtres , il rapporte à ce jour-là les paroles du Père , au Pscaume 2. *Tu es mon Fils , je t'ay aujourd'huy engendré* : ainsi , encore qu'il die ici que *nous sommes enfans de Dieu* , & que *parce que nous sommes enfans , il a envoyé l'Esprit de son Fils en nos cœurs , criant , Abba , Pere* ; neantmoins , aux Romains 8. il appelle nostre résurrection bienheureuse *l'adoption , & la rédemption de nos corps*. Et nostre Seigneur Iesus Christ au 20. chap. de

l'Évangile selon S. Luc, dit, que nous ferons alors *filz de Dieu*, parce que cela sera alors pleinement revelé, & à nous, & à tout le monde. Alors nostre Pere celeste, qui maintenant le témoigne à nostre esprit, par la voix secrète du sien, nous en fera une déclaration solennelle, en la presence des hommes & des Anges. Alors nous entendrons, de la bouche de nostre frere aîné, cette agreable sentence, *Venez les benits de mon Pere, possédez en heritage le Royaume qui vous a esté préparé dès la fondation du monde*. Alors nous ne le croirons plus, comme nous faisons maintenant, mais nous le verrons en effet. Alors, nous ne serons plus ravuis, comme nous sommes à cette heure, de la pensée & de l'affection seulement, en la consideration de sa grace, mais serons ravis en effet, & en corps & en ame, en la possession de sa gloire. Alors, nous ne nous assemblerons plus dans ce temple pour y entendre sa parole, & pour y participer à ses Sacreimens, mais nous serons recueillis avec nostre Seigneur Iesus, & avec l'assemblée universelle de tous ses esleus, en son palais celeste, pour
y con-

y contempler Dieu face à face, & pour l'y benir éternellement. A lui, comme au Fils, & au S. Esprit, soit rendu tout honneur, service, benediction & louange, & en ce siècle, & en toute l'éternité.



SERMON sur ces paroles de l'Ap-
postre S. Paul en l'Epistre
aux Galates, chap. 4.
vers. 6.

*Et pourtant que vous estes enfans, Dieu
a envoié l'Esprit de son Fils en vos cœurs,
criant, Abba, Pere.*



L n'y a point de doute, freres bien-aimez au Seigneur Iesus, que de tout temps Dieu n'ait aimé tendrement ses enfans pour l'amour de son Fils unique; en qui il les a adoptez; & que comme le Soleil est la source de toute la lumiere que nous avons au monde, nôtre Sei-